

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **20 (1886)**

Heft 9

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Per. 85686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1886.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

COUTEAUX OU POIGNARDS DES HOMMES DE L'ÂGE DE LA PIERRE

On a souvent trouvé dans les stations de belles lames de silex, pointues à un bout et arrondies de l'autre, ou même pointues aux deux extrémités; on les appelle généralement **pointes de lances**. Sans doute, assujetties à un bâton, elles ont pu servir d'armes de jet, soit javelot ou lance, d'autant plus qu'il s'en est trouvé de toutes les dimensions, de quelques centimètres à 20, 25 et plus; mais il ne faudrait pas croire qu'elles aient toutes servi à ce but: quelques-unes ont été trouvées avec un manche et ont servi de couteaux ou de poignards.

J'ai vu dans le musée de Berne une de ces lames de silex, provenant du lac de Biienne, avec son manche en bois joliment travaillé, et j'ai recueilli à St. Blaise quelques manches en bois de cerf dont l'un, moins fini, lui ressemble beaucoup (fig. 1), la lame de silex n'y était pas restée engagée; mais un autre de ces manches, grossièrement fait (fig. 2), a conservé encore le bout du



fig. 1.

Goudron

Bois de cerf.

Silix.

fig. 2.



fig. 3.

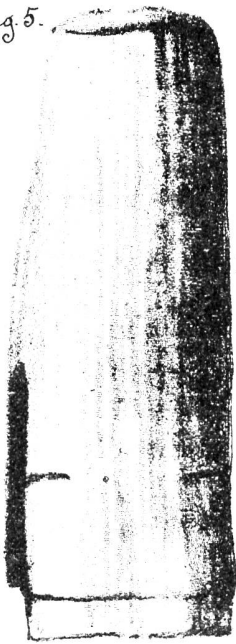
Goudron

Silix.



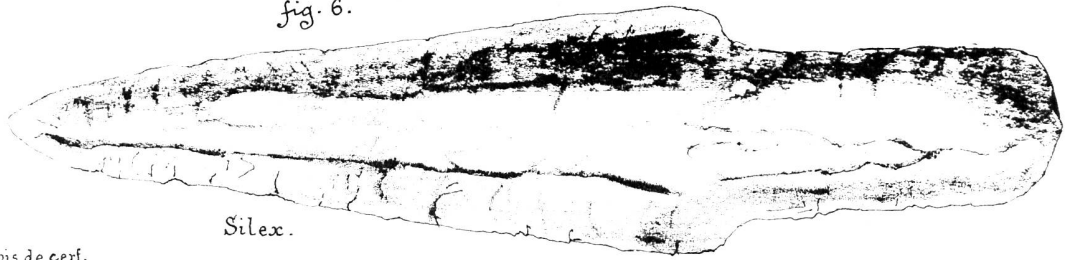
fig. 4.

fig. 5.



Bois de cerf.

fig. 6.



Silex.

silex cassé, enchassé et assujéti avec du goudron ou de la poix. Un troisième, plus poli, a quelques rainures par où passaient les ligaments qui serraient la lame et des restes de goudron. (fig. 5). Un quatrième, presque brut, a été poli par l'usage.

Etul doute qu'avec un peu plus d'attention et de savoir, les chercheurs n'en eussent trouvé en plus grand nombre; mais, confondus avec les bouts de cornes de cerf et la quantité d'os, ils ont été rejetés comme eux.

E. Vouga.

AUX BOTANISTES !

J'ai eu le plaisir de recevoir dernièrement de M. V. Andrae, pharmacien à Flevier, des graines de quelques espèces de plantes étrangères à la flore de Bienne et que j'ai semées d'après ses indications aux endroits suivants :

Papaver Cambricum L. : Entre Boujean et Trinsilliers, dans les roches humides qui bordent la route du Surra;

Alexandrium giganteum L. ? : Même endroit;

Aconitum Anthora L. : Forêts de Chasserai, lorsqu'on monte depuis Orvin, auprès des espèces *Stapellus* et *Lycocotum*;

Cephalaria alpina Schrad : Dans les roches en dessous et en dessous du Pavillon, près de Bienne.

Je prie instamment les botanistes de respecter ces plantes pendant quelques années, comme propriété du Club des Naturalistes de Bienne et pour qu'elles puissent se propager, car il n'est pas question ici de discuter si l'on doit, oui ou non, introduire des espèces étrangères à notre flore, il s'agit d'un essai de naturalisation et je ferai, aidé des autres membres du Club, tout mon possible pour qu'il arrive à sa réalisation.

Bienne, Mai 1886.

B. Guillaume Gentil,
Président du Club des Naturalistes.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

XIV

LE DERBON (LA TAUPE)

Une taupe gâtait un pré en y entassant, suivant sa coutume, de petits monticules de terre.

Le propriétaire du pré faisait son possible pour les enlever, mais pour un monticule qu'il faisait disparaître un jour, il en retrouvait trois nouveaux le lendemain. Il allait perdre courage, lorsqu'il eut la chance de s'emparer de l'auteur du mal, c'est-à-dire du *derbon*, ou de la taupe, qu'il apporta vivante devant le tribunal, afin de la faire juger.

La taupe, enfermée dans une petite cage, ne se doutait guère que la Justice Seigneuriale allait daigner s'occuper d'elle; c'était pourtant le cas, car elle fut condamnée à être enterrée toute vive, supplice très cruel pour tout autre être vivant que la taupe, qui a la faculté de pouvoir vivre sous terre.

Probablement que ce conte du *derbon*, ou de la taupe, a été inventé au moyen-âge pour tourner en ridicule les jugements excentriques de cette époque, où nous voyons des évêques faire des mandements contre les chenilles et les hannetons et les citer à comparaître devant leurs tribunaux, puis, pour n'avoir pas obéi à leurs ordres, ces princes ecclésiastiques fulminaient des excommunications contre ces insectes.

Un ancien dubiste.

XV LE PUIT

Il s'agissait, dans une commune, de mesurer la profondeur d'un puits, et aussitôt des citoyens dévoués à la chose publique s'empressent d'offrir leurs services.

Une barre solide est posée sur l'ouverture du puits et l'un de ces citoyens s'y cramponne des deux mains, un second se suspend à ses jambes, puis un troisième à celui-ci et ainsi de suite jusqu'à ce que tous, liés les uns aux autres de cette façon, ils forment une chaîne se balançant dans le vide.

Après quelques minutes, celui qui tient la barre se sent fatigué du poids énorme attaché à ses jambes et il s'écrie: "Attention, mes amis! je vais cracher sur mes mains pour leur donner plus de prise." Sur ces mots, voulant exécuter son projet, il lâche la barre et tous les compères sont précipités dans l'eau, au fond du puits.

Cette histoire drôlatique, très populaire dans notre canton, se lit avec d'autres du même genre dans un ancien livre allemand intitulé: "*Die Schildbürger*."

Un ancien dubiste.



LA SOURCE

Au fond du val abocour, des rocs où l'on voit pendre
Des touffes d'iris bleus, des mousses de velours,
Saillit un humble et clair ruisseau qui va répandre
Jusqu'en des bois lointains les bienfaits de son cours.
Se l'aime, et ne sais pas pourtant suivre sa rive,
Se préfère la grotte et le mur de rocher
Où l'écho se réveille à sa voix fugitive ;
C'est l'ombre et le repos que mes pas vont chercher.

Ce ravin étroit a pour mystérieux dôme,
Plants sapins odorants, houx, genévriers verts ;
Le moindre vent toujours dans leurs rameaux s'embaume,
Eux seuls ne craignent pas l'outrage des fivers.
Sur ce fond sombre, Avril vient jeter les couronnes
De sa jeune verdure et de son fin garçon,
Mais lui prête à son tour les frêles anémones,
Myosotis, mugnets, boutons d'or à foison.

De l'Orient en feu, quand les rayons se glissent
Sous le couvert des bois jusque dans ton bassin,
Que les lisérons blancs, suspendus, se déplissent,
Se penchant comme pour se mirer dans ton sein,
Source aux riches lambris, aux vâtes de feuillage,
Où la fauvette dit son hymne du printemps,
Onde qui de tes bords me reflètes l'image,
Que j'aime auprès de toi, seule, à rêver longtemps !

Et quand midi nous darde une haleine brûlante,
Que l'oiseau dans son nid, l'enfant dans son berceau,
S'endorment allanguis par cette heure accablante,
Source, je sais à toi ! sous ton épais arceau,
S'aspire ta fraîcheur, j'écoute tes eaux pures
Puisseler sur un lit d'herbes et de cailloux.
Les pins et tes roseaux ont toujours des murmures,
Le vent léger les berce avec un bruit si doux !

Amélie Pernod.

